J.A. 1000 Lausanne 9

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 15.– au CCP 10–220 94–5

L^A D^ISTINCTION 21

SOCIALE — POLITIQUE — LITTERAIRE
ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE

« Strč prst skrz krk ! »
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

1er décembre 1990
paraît six fois par an
quatrième année

Francofaunes, réjouissez-vous !

Vous aurez bientôt la triquemadame sans interruption, le nénufar sans fard, et le nirvana sans chapeau.

«Avoir une orthographe aberrante qui vous met sur le même pied que les Anglais, les Irlandais et les Tibétains, voilà qui doit satisfaire des esprits patriotes qui pensent que les Français sont les gens les plus raisonnables du monde.»

Raymond Queneau, «Ecrit en 1955»,
in *Bâtons, chiffres et lettres,* Gallimard, 1965

«Bon, se dit Rocard in petto, les Français râlent contre leur orthographe. Pour une fois que le gouvernement n'y est pour rien… Et puis ça peut les distraire de leurs problèmes économiques. Dans le fond, c'est aussi un problème économique. Si on débarrassait le français de ses lettres muettes, quelle économie ! C'est promis, demain j'enlève mon D final. Hihi. Oui mais dans ce domaine Le Pen risque de passer pour le plus honnête des politiciens français. Bon, soyons sérieux. Réfléchissons. Puisque ce sont ceux qui maîtrisent l'orthographe qui pourraient la réformer, ils ne vont pas risquer en la réformant de perdre à la fois leur privilège et leur maîtrise. Toute vraie réforme de l'orthographe est donc impossible. N'en parlons plus. Mmmmm. Pas très démocratique. Et si je propose une réforme qui n'en est pas une, une réforme apparente ? Les gardiens de l'orthodoxie graphique seront ravis d'aider à noyer le poisson et ne se rendront pas compte qu'aux yeux des non-initiés ils remettent tout simplement en cause le dogme de l'intangibilité de l'orthographe. Ce qui pourrait entraîner un mouvement populaire en faveur d'une vraie réforme. Parfait. Je vais demander au Conseil Supérieur de la langue française de feindre de résoudre quelques détails. Par exemple le trait d'union, le pluriel des noms composés, le circonflexe, le participe passé des verbes pronominaux et diverses anomalies (1).»

Afin de répondre aux propositions du Premier Ministre, le Conseil Supérieur de la langue française, conscient de l'importance démagogique de sa mission, travailla en appliquant le principe fort ingénieux de déplacement systématique des exceptions.

Premier exemple. Les verbes conjugués sur le modèle de JETER et APPELER se conjugueront dorénavant sur le modèle d'ACHETER et de PELER. Sauf précisément APPELER et JETER qui continueront joyeusement de déployer leur paire d'L et de T.
[On feuilltera un mille-feuilles, mais *on jettera au feu l'emballage.]*
[On épèlera pomme-de-terre, mais *on l'appellera patate.]*

Deuxième exemple. Comme on ne peut envisager le problème de l'accord du participe passé des verbes pronominaux sans s'attaquer au reste des participes passés, on se contentera de créer une exception supplémentaire. Le participe passé de LAISSER suivi d'un infinitif sera toujours invariable.
[Ils se sont laissé mourir mais *ils se sont sentis défaillir.]*

Troisième exemple. Les mots composés au moyen des préfixes EXTRA, INTRA, ULTRA, INFRA et SUPRA seront soudés. Sauf si la soudure peut entraîner une erreur de lecture.
[Leurs aventures intraconjugales mais *sa grossesse ultra-utérine.]*

Quatrième exemple. On constate que le circonflexe n'est jamais nécessaire et que ses emplois ont un caractère très incohérent et arbitraire. Toutefois on se contentera de le supprimer sur U et I. Et à la demande de l'Académie française, on le conservera sur l'infinitif des verbes en -AÎTRE. Et puis aussi au passé simple et au subjonctif imparfait. Et encore dans quatre cas où il permet de distinguer deux mots: DÛ, JEÛNE, MÛR et SÛR (mais pas dans leur dérivés et leurs composés), et sur les formes du verbe CROÎTRE (qui devient donc ipso facto CROITRE) homonymes de formes du verbe CROIRE.

Voilà qui est clair, malheureusement on ne nous dit pas s'il faut enlever le circonflexe sur certaines formes du verbe CROITRE pour les distinguer des formes du verbe CROIRE qui le conservent : NOUS CRÛMES, VOUS CRÛTES, QU'IL CRÛT. Cruelle incertitude.
[Ils dinèrent goulument d'huitres fraiches mais *nous craignîmes qu'après un jeûne de deux semaines ce mets ne leur fût fatal.]*
[Nos maitres n'étaient pas très surs que ces muriers croitraient sur cette ile mais *pour sûr nous aurions dû nous en douter.]*

Ces quatre exemples montrent combien le principe de déplacement des exceptions a été soigneusement appliqué. L'Histoire dira si cette fausse réforme aura suffi, comme l'espère Rocard, à entraîner une désacralisation de l'orthographe et à créer le besoin d'une véritable réforme.

En attendant on profitera tout de même des quelques petites rectifications que le Conseil Supérieur de la langue française, dans sa hâte, a imprudemment oublié d'assortir de nouvelles exceptions:

• on écrira le tréma sur la voyelle qui se prononce.
[Organiser un recensement l'année même où a éclaté de façon particulièrement aigüe la crise des fiches est une véritable gageüre.]

• on généralisera le trait d'union sur les numéraux.
[Bientôt éclatera le conflit sans merci entre entre mille-neuf-cent-nonante-et-un et dix-neuf-cent-quatre-vingt-onze.]

• les accents seront mis sur les mots d'origine latine **ou** étrangère *(sic)*:
[Au pays de l'édelweiss, on organisera un référendum contre le port obligatoire du révolver.]

• le deuxième élément d'un nom composé formé d'un verbe et d'un nom portera la marque du pluriel seulement si le nom composé est au pluriel.
[Les coupe-papiers, le presse-papier. Les pare-soleils, le pare-choc.]

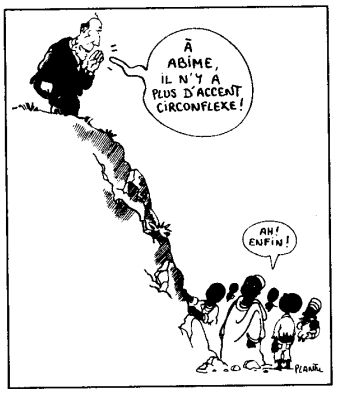
• et enfin on pourra écrire (avec quel soulagement!):
*[Il sortit de sa **cahutte**, les yeux encore tout **boursoufflés**, après une petit déjeuner d'**ognons** frits et de baies **douçâtres** arrosés d'un reste de **ponch**. Il poussa le **ventail** et entra dans la remise. La préparation de son **charriot** suffit à le tirer de l'état d'i**mbécilité** où l'avait laissé les cauchemars surgis du **tréfond** de son être et il retrouva rapidement toute la **combattivité** dont il aurait besoin pour affronter le **persifflage** des autres mineurs.]*

S.

Conseil Supérieur
de la langue française
Rapport du Groupe de travail
sur les rectifications
de l'orthographe
Premier Ministre,
Hôtel de Matignon,
19 juin 1990
à paraître prochainement en librairie

Plantu
Un vague souvenir!
à paraître prochainement en librairie

(1) Cinq points précis proposés à la réflexion par le Premier Ministre dans son discours du 25 octobre 1989.



(Annonce)

La librairie *Basta !!!* tient à faire savoir à son aimable clientèle que le traditionnel

Apéro de Noël

aura lieu le samedi 15 décembre de 10h00 à 17h00 avec à 11h30 la remise du

Grand Prix du Maire de Champignac 1990

(voir pages 4-5)

L^A D^ISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction

case postale 204
1000 Lausanne 9

Abonnement :
Frs 15.–
au CCP 10–220 94–5
Prix au n° : Fr 3.–

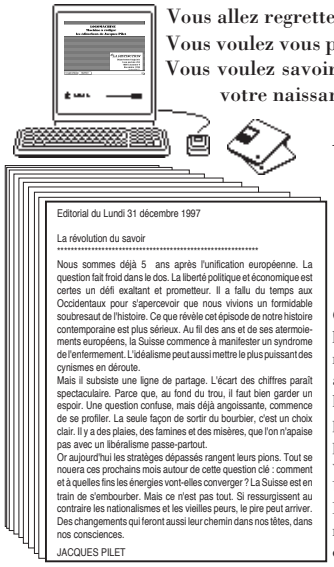
Collaborèrent à ce numéro:
Véronique Altamont
Nicolas Arnaoudov
Serge-M. Bataillard
Jean-Christophe Bourquin
Nathalie Choquard
Alain Clavien
Simon Crubellier
Julian Thomas Hottinger
Claude Pahud
Hugues Pierrin
Charles F. Pukowskuz
F.-C. Rafinet
Eliane Regamey
Schüp
Cédric Suillot
Jean-Pierre Tabin
Monique Théraulaz

L'index des articles et recettes parus dans *La Disinction* est disponible sur disquette. Mais à quoi pourrait-il servir ?

La rédaction est responsable des manuscrits, tapuscrits et compuscrits (disquettes Macintosh de préférence) qui lui sont envoyés.

(Publicité)

Vous allez regretter ses écrits hebdomadaires,
Vous voulez vous préparer à ses écrits quotidiens,
Vous voulez savoir ce qu'il aurait écrit le jour de votre naissance, de votre anniversaire…



Achetez donc

LogoMachine™

Machine à rédiger les éditoriaux de Jacques Pilet

Ce programme, basé sur les théories linguistiques et contextuelles les plus modernes, corroboré par un algorithme exclusif d'extrapolation historico-hystérique, permet de produire tous ses éditoriaux potentiels pour tous les jours du vingtième siècle.
Une disquette 3,5 pouces, pour tout Macintosh doté d'au moins un mégaoctet de mémoire vive, au prix exceptionnel de Frs 20.–

Commande de …… exemplaires de LogoMachine™
Nom : ……
Adresse : ……
……
A envoyer à *La Distinction*, département logiciels, case postale 204, 1000 Lausanne 9.
Ou verser directement Frs 20.– au CCP 10–22094–5, *La Distinction*, mention «LogoMachine»

L'Affaire Ramuz (2)

La Distinction **se propose de publier diverses variations sur le texte de C.-F. Ramuz, *«Viens te mettre à côté de moi sur le banc...»*, afin de permettre à chacun(e) de coller à la page idoine de Livret de Famille la version qui lui convient. Toutes les suggestions, surtout les plus saugrenues, seront publiées.**

Proposition n° 3 : dictionnaire de célibataire

Encore un grand classique : le traitement antonymique. Pour chaque terme, Simon Crubellier a cherché un contraire...

PARS t'enlever devant moi, sous le fauteuil, derrière la belle-étoile, homme. C'est bien ta loi de la jungle; il va y avoir une nanoseconde qu'on est séparés.

Ce matin, et puisqu'il pleut, et ce n'est pas non plus le matin de notre mort : tu l'as usurpée, dis-je, une longue éternité de labeur.

Voici que les vieillards, cette année, sont dans les hachélèmes, ils sont restés dans leurs couvents; et, comme jamais, on est une foule, au contraire de notre mort.

Homme, tu oublies ! on avait tout pour terminer, rien n'était fait. Et on n'a rien fait, et c'est facile. Il faut être couard, velléitaire.

Il faut de la haine, et la haine, ce n'est pas ce qu'on abjure quand on meurt.

C'est uniquement ces crachats qu'on retient, ces grands silences qu'on accroche au pot (1), ou de rester distants l'un de l'autre; l'instant de la mort est court, la nuit du divorce n'est qu'une nuit, – c'est surtout alors que s'est fini le travail (2).

Il ne faut pas défaire, c'est pas gagné; il ne faut toujours pas défaire, c'est toujours pas gagné.

Les vieillards partent; il faut les affamer, les dénuder, les rabaisser : c'est vite fait; ils sont toujours bien portants; j'étais couché tout le jour, toi, tu paressais du soir au matin.

On n'espère jamais; et les secondes se dispersent et on progresse, et on est rarement certains d'aller de l'avant, tu oublies, homme, ou quoi ? (...)

ZUMAR F. C.

(1) Un pot n'a pas d'oreilles, n'est-ce pas?
(2) Travailler, c'est pas une vie

Proposition n° 4 : variation éthylico-scabreuse

Plus direct que Ramuz : Bukowski.

MIENS que je te mette sur le balcon, salope.

Il boit du vin blanc tiède, à la bouteille.

– TU VAS Y AVOIR DROIT. Tiens tu peux picoler jusqu'au niveau de l'étiquette. Ca fait combien de temps qu'on est mariés ? Quarante ans je crois bien, bordel, ou quoi ?

Elle se gratte l'entrejambe.

– Sale porc ! Quelle sale pute t'as été fourrer au bordel d'Echallens pour me refiler cette sale merde de morpions ?

– Pourquoi t'es toujours tellement négative, bordel ? Il fait nuit, il fait chaud, on est vieux.

– Tu peux pas laisser ta pine en paix ? Si les gamins nous voyaient ...

– Ces branleurs sont plus là, ils trainent dans la rue, sûrement au Mac Donald. On est seuls, on peut y aller.

(...) Il fait jaillir un sein hors de la robe, le gauche, le plus gros des deux. Il le tripote alors qu'il sort son engin de sa culotte merdeuse.

– NE COMPTE PAS ME COLLER CE FOUTU MACHIN DANS LE SEXE ! Tire-toi avec ta bedaine malsaine et ton zob pourri !

– Déconne pas, j'ai vraiment envie de tremper le biscuit.

Il la lui met. Il la lui met puis l'enlève. Il la lui remet et l'enlève encore. Il se décarcasse. Il va, il vient. Il revient en arrière. Puis il revient, puis il reva.

– ALORS CA TE PLAIT, BORDEL, OU QUOI ?

Elle s'appuie avec son gros cul sur le bac de géraniums, et lui s'appuie sur eux. Ils sont collés ensemble, tous les trois à la tâche. Ca dure. Ils tiennent le coup, ils tirent ce coup. Le balcon aussi tient le coup.

– On a bien fait de consolider ce putain de balcon. Tiens, han ! Elle est solide cette maison, bordel, ou quoi ? (...)

CHARLES-F. PUKOWSKUZ

Une longue transe dialectique

Nous voici confrontés à un honnête citoyen en colère qui, tout en adhérant *«totalement [...] aux valeurs de notre société»*, éprouve depuis qu'il est en âge de voter *«le sentiment que le débat public est faussé, qu'il propose des choix biaisés, appuyés sur des arguments fallacieux»*.

Comme un esprit éclairé, et avec une certaine aisance de style, François de Closets cherche à alerter ses concitoyens afin qu'ils ne se laissent plus abuser par cette subtile «manip». Un mal pernicieux qu'il va soigneusement décortiquer, tout en faisant remarquer à ses lecteurs que *«n'étant ni sociologue, ni politologue, [il] ne prétend pas apporter une analyse scientifique qui n'est pas de* [sa] *compétence»*. Merci pour l'avertissement !

En dénonçant la «grande manip», l'auteur prétend seulement montrer au grand jour certains dérèglements chroniques des démocraties, au moment où elles entrent en phase aiguë. *«Les Français,* écrit-il, *n'osent plus croire ce qu'on leur dit de peur de se faire duper. Expliquons donc les règles du jeu afin qu'ils sachent déceler les faux-semblants et s'engager résolument sur des convictions partagées.»* Et hop, nous voilà submergés dans plus de quatre cents pages d'argumentations divergentes, pour ne pas mentionner le découpage complètement artificiel de certains événements historiques, n'ayant pour but que de corroborer ses idées.

Mais d'emblée qu'est ce que cette «grande manip» ? C'est bien sûr la manipulation. Un grand mal, dont l'auteur même reconnaît qu'elle est difficilement cernable. Raison pour laquelle, j'imagine, il ne se donne la peine de la définir, et de manière floue, qu'en plein milieu de son ouvrage, ce qui ne peut qu'ajouter au flottement général de cette longue transe dialectique. *«C'est un terme bien vague et qui recouvre un arsenal hétéroclite allant de la plus banale astuce, celle que chacun de nous utilise sans même y prendre garde dans la conversation, jusqu'à la manœuvre délibérée pour tromper le public»*.

En effet, en se basant sur un paramètre horizontal –non chronologique–, avec une distinction dualiste de deux forces qui se juxtaposent, c'est à dire une *«manipulation douce»*, celle nous subissons à l'Ouest, et la *«manipulation dure : celle des peuples de l'Est»*, François de Closets se déchaîne sur cette doctrine communiste qui *«Tout au long de ce demi-siècle [n'a fait que nous envoyer] des informations catastrophiques, à une exception près : la conquête spatiale. A croire que cette doctrine ne fonctionne bien qu'en apesanteur»*. Mais attention, ce ne sont pas uniquement les régimes de l'Est, ces impostures totalitaires, qui se trouvent dans son collimateur. Nombreux sont les acteurs ou les secteurs de la vie sociale française –partis, corporations, programmes, mouvements populaires– qui sont les cibles d'un jeu de massacre auquel l'auteur se livre souvent avec un certain acharnement, comme c'est le cas *«des représentants de la fameuse génération morale»*, Une génération de militants assurément désintéressés sur le plan matériel, mais qui se vautrèrent dans la *«concupiscence morale. Ne cherchons pas ailleurs l'ultime explication de tant d'aveuglements»*. Et pour cause : *«Le parti gavait ses fidèles de confort intellectuel. Si l'on préférait avoir "tort avec Sartre plutôt que raison avec Aron", c'est bien parce qu'on y trouvait quelques compensations tout en appartenant au camp des justes, des pauvres, des exploités en lutte contre les gros, les bourgeois, les salauds.»*

Derrière cette récusation d'utopies idéologiques –souvent définies comme démagogiques– et sans renier les valeurs de référence, l'auteur souhaite qu'on en finisse une bonne fois avec les guerres idéologiques d'un autre âge, les clivages dépassés, l'abus des grands mots, la fuite dans l'abstraction des principes fondateurs et l'émotion des sentiments collectifs, pour s'occuper avec réalisme et bon sens des problèmes qui se posent réellement à la société, malgré certaines pesanteurs médiatiques. *«Avoir Coluche et les médecins volants pour référence, c'est tout de même mieux que Sartre et "les militants révolutionnaires". Et, tant qu'à se tromper, mieux vaut s'engager contre la sélection par l'argent et la montée du racisme que contre l'impérialisme et pour le communisme.»*

Quant à l'illusion, si en vogue, qui consiste à faire croire que chaque problème social a sa solution spécifique sous le credo de la compétence, ne relève-t-elle pas de la «manip» ?

J. T. H.

François de Closets
La grande manip
Seuil, mai 1990, 478 p., Frs 39.20

(Publicité)

Osez l'autre cinéma!

Programmation de qualité et projection soignée

Pas d'entracte pendant les films (sauf enfants)

Uniquement des versions originales (sauf enfants)

Prix spéciaux :
Enfants : **7 frs**
AVS : **7 frs**
Etudiants : **9 frs**
à 18h00 : **8 frs**

CITY CLUB

CINÉMA CITY CLUB
36, AV. DE LAVAUX
PULLY ✆ 021/28 69 69

Notre feuilleton :

Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique suivante. Le chaos s'est glissé dans notre dernier numéro, sous sa pire forme : une théorie. L'ouvrage de John W. Hirsch, *La tribu des grands singes*, était une imposture.

Logements de lecteurs

Une certaine curiosité, arrosée d'une dose légale de tokay, prend parfois le Responsable du Bureau de normalisation typographique de *La Distinction*, qui, sous un soigneux pseudonyme est également Maître des expéditions et controverses postales. Une question, jusqu'ici brumeuse, mais pourtant décisive pour la répartition orthonormée de l'envoi de son journal favori, se pose à lui, tous les deux mois environ : «Où logent les Distingués ?»

Soucieux de faire valoir de la manière la plus avantageuse les caractéristiques géographiques de son lectorat, *La Distinction* s'est adressée au Bureau Parisien de Statistiques. Le BuPasta a enfin fait parvenir les résultats de son enquête, accompagnée de commentaires parfois abscons, mais souvent liminaires, dont elle est heureuse de vous fournir l'essentiel.

Malgré une remarquable percée valaisanne et quelques éruptions lectorales dans le Gros-de-Vaud, les Distingués logent d'abord à Lausanne. Le Bupasta a cru bon, sur la seule base du lectorat lausannois de *La Distinction*, élaborer quelques hypothèses, dont il porte d'ailleurs l'entière responsabilité (voir diagramme).

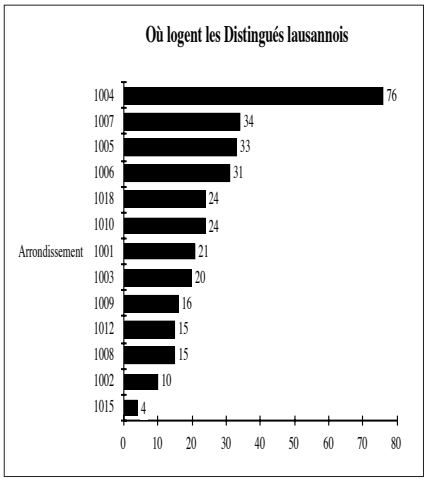
Pour le Bupasta, la concentration de Distingués dans l'arrondissement 1004 Lausanne est remarquable, mais sans surprise. Les statistiques révèlent en effet que ce quartier a voté plutôt nettement pour la récente coalition rose-verte, actuel guide suprême, mais difficultueux, des destinées lausannoises. Les tentatives de corrélations statistiques s'étant révélées délicates, le BuPasta, prétextant sa méconnaissance du terrain politique lausannois, a lâchement refusé d'élaborer sur ce point. *La Distinction* n'en pense pas moins. Le second trait manifeste est celui, bien connu des spécialistes d'histoire sociale, du «bastion». Les arrondissements 1004, 1005, 1006, 1007 (auquel on peut ajouter 1018), constituent en effet une véritable place forte lectorale. Il ne nous semble pas utile de revenir sur les potentialités de l'«effet bastion», décrites par Ernest Labrousse dès 1941, et qui se sont fait sentir en 1870.

D'un point de vue plus large, le BuPasta n'a pourtant pas hésité à affirmer que le lectorat de *La Distinction* dépasse largement celui de la *Neue Zürcher Zeitung*, du *Monde*, ainsi que celui du *Washington Post*, non seulement dans le «bastion», mais aussi dans l'ensemble de l'agglomération lausannoise, en Valais et dans le Gros-de-Vaud. (Sur ce point et en ce qui concerne cette dernière région, la surprise de la rédaction de *La Distinction* est complète.)

Malgré tout, le Maître des expéditions et controverses postales et tous les collaborateurs de *La Distinction* doivent annoncer à leurs fidèles lecteurs que, conscients des difficultés que rencontre actuellement ce marché, affaibli par de récentes décisions bancaires, ils renoncent, jusqu'à nouvel avis, à la tentative d'étranglement éditorial et culturel de la Suisse alémanique, qu'ils préparaient de longue main. Désireux de montrer leur bonne volonté commerciale, ils annoncent aussi qu'ils désactivent, pour l'instant, leur taupe appenzelloise, responsable de la rubrique «Femmes».

H. P.

(Collaboration: BuPasta, Paris)



Les riches heures d'un poète vaudois

Chez les fidèles de la Fête du cinéma comme auprès des observateurs attentifs de la politique lausannoise, Paul-René Martin n'a pas laissé l'empreinte indélébile d'un Démosthène ni d'un Alexis Léger. Les collectionneurs impénitents n'avaient, certes, pas omis d'archiver certaine page immortelle de *24 Heures* du mois de février 1982, dans laquelle le polygraphe de service tirait quelques vers du nez de notre ex-syndic. Mais les vers cités, gentillâtres à souhait, évoquaient plutôt les mirlitonades tachistes et besogneuses d'un lycéen romantique que l'austère ascèse verbale d'un authentique poète.

Or, voici que les Éditions de l'Aire, en collaboration avec les Éditions Chambellan de Montréal, nous proposent la première plaquette de Paul-René Martin, préfacée par Madame Doris Jakubec et commentée par Michel Garneau, une étoile de la poésie québécoise. Le titre en est : *La parole éparpillée & autres textes*.

Surprise : un véritable poète s'y révèle, qui semble avoir mis à profit sa retraite politique pour mûrir et approfondir son art.

Voilà quelques mois, les confidences peut-être intéressées d'un membre du comité de lecture d'une maison d'édition romande nous avaient appris que notre auteur se préparait, de concert avec Michel Bühler, à rédiger une vaste épopée intitulée *La Valaisiade,* dévolue à relater en vers la naissance et la formation de la nation valaisanne, de la romanisation à la Grande Dixence et aux exploits du F.C. Sion, en passant par l'invasion magyare (dont nous savons désormais qu'elle est un mythe) et le fulgurant destin de Maurice Troillet. De la conjugaison de ces deux talents si typiquement *vaudois*, on pouvait redouter une débauche de pompiérisme digne d'un François Coppée ou d'un Casimir Delavigne. Le projet capota sur un désaccord de métrique : Michel Bühler penchait pour l'alexandrin rimé au lieu que Paul-René Martin se cramponnait au décasyllabe assonancé. Sur le plan de la pure orthodoxie prosodique, nous ne pouvons qu'opiner dans le sens de notre ex-édile. Le conflit perdurant, Paul-René Martin préféra renoncer. A en juger par la qualité du recueil qu'il nous livre aujourd'hui (et dont on chuchote en coulisse qu'il se verrait décerner le Prix du Fonds du jubilé de l'Union de Banques Suisses), il y a lieu de se féliciter de ce renoncement de dernière minute.

Lors de l'entretien qu'il accorda à Jean-Louis Bernier dans *24 Heures* du samedi-dimanche 14-15 juillet 1990, le magistrat-poète avouait prendre des «notes d'ambiance», mais déclarait aussi : *«La poésie, c'est encore pour demain.»* La pudeur, la modestie, une certaine coquetterie peut-être le retinrent alors de nous dévoiler la bonne surprise qu'il nous réservait.

Paul-René Martin est un homme secret. Aussi faut-il lire entre ses vers élégiaques d'une veine souvent si miloszienne (nous entendons Oscar Vladislas de Lubicz-Milosz, bien sûr, et non Czeslaw Milosz, son homonyme, Prix Nobel en 1980), pour y retrouver, épars et allusifs, les indices de la passion folle et tragique qui l'unit à «la longue dame brune» à qui est dédiée la plaquette. Mais chacun de ces textes denses et souvent tourmentés est sous-tendu par une dramatique originale et personnelle où se laissent voir, en filigrane, tout le tremblé, le heurté, le hagard qui forment la trame de nos pauvres guenilles de vies. Sans doute certains poèmes d'une facture ancienne, tel le tercet qui clôt le recueil :

Ce n'était pas l'hiver ce n'était plus l'été
Lorsque ton âme errante a franchi le Léthé
On ne peut à la fois être et avoir été

apparaissent mal dégagés de la gangue académique (mais combien émouvant dans le cas présent quand on sait de quelle souffrance assumée il se fait l'écho assourdi !), mais la plupart des lignes rassemblées ici rendent un son neuf et méritent indubitablement un détour méditatif. Nous avouons, pour notre part, nourrir un faible pour les passages ouvertement lyriques, telle cette *Offrande charnelle* qui suggère irrésistiblement, par ses subtiles harmonies, *L'Offrande musicale* de Jean-Sébastien Bach (et où se manifeste avec éclat toute la puissance d'évocation qui sourd d'un *hiatus* judicieusement posé) ou, encore, ce *Midi* tout dégoulinant du mystère de notre condition que nous contraint de contempler face à face une Nature inhumaine et pourtant si fraternelle par son omniprésente beauté.

Paul-René Martin
La parole éparpillée & autres textes
L'Aire & Chambellan, 1990, 112 p., Frs 18.90

Offrande charnelle

Les soirs d'été se faisaient
pour nous seuls
miroir clair et bleu égarement
Fatalité impondérable du désir !
Nos cœurs cheminaient ensemble
d'un pouls égal
vers l'issue des amants
Mais ce qu'il se passa ensuite
parmi les hautes graminées
ne se dit point
Le plaisir est laconique.

***

Midi

Midi à pic
surplombe le théâtre de roches
La sueur coagule
sous la visière des sourcils
Le bras brandi s'englue
dans la pâte du paysage
A toutes nos questions la splendeur de ce jour
n'offre d'autre réponse
que l'évasive beauté
de ses ciels hermétiques
Grisés par les libations de la lumière
sur l'horizon froncé nous nous tenons debout
hébétés comme des dieux.

P.-R. M.

Hardellet, l'air de rien

Les éditions l'Arpenteur/Gallimard rééditent l'œuvre d'André Hardellet. Ce nom ne vous dira peut-être pas grand-chose, tant il est vrai que le bonhomme, aussi grand fût-il, n'a pas laissé beaucoup de traces dans les mémoires.

Le *Bal chez Temporel, Comme avant,* chantés par Mouloudji, c'est lui. L'ami de Pierre Mac Orlan, de Georges Brassens, d'Alphonse Boudard, admiré par Julien Gracq et André Breton, c'est encore lui. Un poète, de la meilleure espèce. *«C'est que la poésie, qui n'a l'air de rien lorsqu'elle est vraie, est un air enfin respirable».* (1)

Né à Vincennes, le 13 février 1911, Hardellet est mort le 24 juillet 1974 dans le quartier de Saint-Merri. Entre ces deux dates, une enfance heureuse dans une petite maison familiale entourée d'un jardin ensoleillé, période qu'il appellera le «sursis». *«Je ne guérirai pas de ces saisons lumineuses»*

Le Moi, l'émoi

Hardellet, passéiste ? Nostalgique plutôt, s'attachant à ressusciter les minutes heureuses, à la recherche de ce qu'il y a de permanent dans le tumulte, l'agitation. Il ne cherche pas à suspendre le vol du Temps, mais à recueillir la permanence sous la tumultueuse surface. Certes le Temps dévore, mais il n'est pas sans épaisseur. Pour se rendre compte que tout subsiste, il suffit d'aller dans les archives de la mémoire. Et pour ce faire, Hardellet possède une méthode fondée essentiellement sur l'analogie, sur la rencontre de l'extérieur et de l'intime, mais l'intime dépasse ici les limites du moi personnel. *«L'art suprême du promeneur consiste à dégager dans ce qui l'entoure une ressemblance avec des éléments de son histoire secrète.»* Davantage qu'à Proust ou aux Surréalistes, il faut ici penser à un Jung poète. La mémoire volontaire sert uniquement de point de départ au voyage dans le Temps. *«Aussitôt je deviens –ou plutôt je redeviens– celui qui avait contemplé en son temps l'image primitive; mon présent cède la place au sien...».*

Hardellet , c'est aussi la passion des images, *celles qui nous laissent entendre* qu'il se passe quelque chose *derrière ce qu'elles nous montrent, quelque chose de beaucoup plus important pour nous, et qu'il suffirait de découvrir pour nous connaître, nous* reconnaître *enfin.* Dans le Paris des bulldozers, Hardellet ne se veut pas un vaincu, il applique sa théorie de la *retombée : «la réinstallation des images que les machines des hommes ont expulsées sans les détruire...»*

Hardellet, c'est surtout un regard qui transperce, qui radiographie les choses et les cœurs avec un infini respect. Un poète réaliste et qui le revendique. Toutes ses idées, il les notait rapidement sur des petits bouts de papier qu'il fourrait dans ses poche. Il aimait les cahiers d'écolier. Il y couchait ses angoisses : *«Mon vice majeur, la terreur du néant»,* ses éclairs de lucidité : *«Nous avons tous du génie dans la position horizontale et les yeux clos. Quelles foulées d'une inimitable aisance sur la cendrée du sommeil!...»,* ainsi que toutes les idées qui mettront sa mémoire en émoi.

Des essais, des nouvelles, des poèmes, des romans d'aventures, de politique-fiction, policier et même un roman érotique, *Lourdes, lentes...* (non, non, rien à voir avec Bernadette) qui valut à son auteur d'être condamné, en 1973, par la 17e chambre correctionnelle à deux mille francs d'amende pour outrage aux mœurs. Il sera amnistié à la suite de l'élection présidentielle de 1974. Difficile de résister à l'envie de vous en offrir un petit extrait :

«Nous avons dîné d'un pâté de lièvre et de pain frais. Je n'ai plus peur : sa santé, sa confiance, elle les a versées en moi. Elle écrase dans le cendrier une de mes "blondes»" m'interroge du regard, puis me demande : "Maintenant, mon chéri ?" – "Oui, si tu veux." Elle se campe devant moi, le ventre en avant, fléchit sur ses cuisses; ses mains écartent. "Regarde-le, mon Stève. Regarde-le, celui de ta salope." Et je le vois pour la première fois, car avant ça ne comptait pas. Des muqueuses roses, mauves, humides; un camélia exténué. Je me jette sur la fleur tiède –et j'ai son odeur. L'arôme de Germaine. Toutes les violettes du presbytère et tout le sel des marées basses, du fauve blond. Je la broute, je la tète, je la dévore et je l'entends gémir, balbutier, mais dans un autre monde.»

Avouons qu'il n'y a pourtant là pas vraiment de quoi fouetter un chat.

Lisez Hardellet. Commencez par *Les Chasseurs*, votre imaginaire n'y résistera pas et puis attaquez-vous à un roman, peu importe lequel. Peu à peu, vous observerez que vous aussi vous faisiez de la réminiscence permanente, mais peut-être sans le savoir.*«A chaque événement, ou presque, nous ajoutons son double après avoir rectifié. Je veux dire : la même scène, mais dans un monde sans défaut..»*

M. T.

André Hardellet
Œuvre 1
précédé d'une lettre d'André Breton
L'Arpenteur/Gallimard, octobre 1990, 410 p., Frs 69.50

(1) Hubert Juin, *André Hardellet*, Seghers, Poètes d'aujourd'hui, 1975.

Froidure en Bohème

De notre correspondant à Paris

Le temps héroïque de la dissidence tchèque et slovaque est bien lointain. Havel au Hradčin, Dienstbier aux Affaires Etrangères, il est fascinant de voir comment la Tchéco-slovaquie s'est reconnue dans les pestiférés politiques des années 1970-80.

Mais que sait-on de la vie quotidienne du dissident de base, écrivain, poète, ingénieur, recyclé par les vertus perverses du droit au travail socialiste dans la chaufferie de métro? Lorsque les pouvoirs «populaires» sont tombés en Europe centrale, tout le monde avait toujours soutenu tous les dissidents. Du plus thatchérien des radicaux vaudois au plus bureaucratique des militants communistes, tout le monde y était, dès le début, c'est sûr.

C'est ici que la lecture de *La clef des songes* devient utile, voire nécessaire. Vaculik signe la Charte 77, édite le samizdat tchèque et slovaque, est viré de son boulot. Mis dans l'impossibilité d'écrire, il décrit pourquoi il ne peut pas écrire. Un journal travaillé, revu, corrigé au fil du temps, dans lequel on découvre que «Monsieur Vaclav» a plutôt sale caractère, que l'unanimité est loin de régner chez les chartistes et qu'ils s'engueulent chaque fois qu'ils se voient au *Slavia* (1). Mais aussi que le dissident de base a peur lorsqu'il se sait suivi, que lui et ses potes sont salement seuls dans leur histoire. Et, au-delà du tableau de la société dissidente, on y lit les interrogations de Vaculik sur sa vie, ses affaires amoureuses, décrites avec un tel naturel qu'on met du temps à comprendre que ce sont des affaires amoureuses, et le quotidien brumeux de Prague au temps du socialisme réel.

J.-C. B.

Ludvík Vaculík
La clef des songes
Actes Sud, août 1989, 570 p., Frs 54.–

(1) Oui, c'est bien le même *Slavia* dans lequel vous avez fait un passage ce printemps, avec cent mille autres touristes… Essayé le *Dvou Kocek* ? Pas mal, et nettement plus popu…

(Annonce)

Expositions

Massimo FURLAN

Peintures

du 16 novembre au 22 décembre

Galerie Basta

Petit-Rocher 4, Lausanne

Du mardi au samedi de 14h00 à 18h00

Grand prix du Maire de Champignac 1990

Règlement

1. **Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu.**
2. **Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu.**
3. **Une mention est attribuée aux trois élus suivants. Une pensée émue est attribuée aux autres candidats.**
4. **Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans les numéros 16 à 21 de *La Distinction*.**
5. **Les bulletins de vote doivent être déposés manuellement dans l'urne *ad hoc*, à la librairie *Basta!!!*, Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne ou parvenir à l'Institut pour la Promotion de la Distinction, case postale 204, 1000 Lausanne 9, jusqu'au 8 décembre.**
6. **Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.**
7. **Les résultats seront officiellement proclamés le samedi 15 décembre à 11h30 à la librairie *Basta !!!*. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette cérémonie…**

Candidat n° 1
«Une partie des écoles a été offerte par l'entreprise, et nos contributions ont favorisé la construction de stades, de salles de fêtes, que ce soit la commune qui l'ait décidé, à partir d'impôts confortables, ou de certains dons, mais on ne va pas entrer dans les détails car nous n'avons pas cette mentalité paternaliste. […] Quand on m'a proposé la commune après mon père, je leur ai dit: "Maintenant, vous êtes suffisamment formés, vous avez des gens compétents pour assumer ces charges."»
Ch. Burrus, tabagiste à Boncourt,
in *Construire*, 6 décembre 1989

Candidat n° 2
«La défense du pays est intimement liée à la volonté de procréer de la femme et d'accepter, comme l'homme, un sacrifice à but social. L'un consacrera quelque 400 jours à la défense du territoire, l'autre neuf mois pour une grossesse et une vie pour élever la famille. Défense et maternité forment un dipole stable.»
H. Siegenthaler,
in courrier des lecteurs de la
Gazette de Lausanne, 11 déc. 1989

Candidat n° 3
«Nous affirmons ici notre volonté de conserver cette attitude ouverte à un monde en rapide évolution, tout en maintenant nos racines classiques, fondement de notre civilisation, par lesquelles une sève chargée d'humanisme enthousiaste permettra aux forces nouvelles de s'épanouir.»
Pierre Cevey, Conseiller d'Etat,
chef de l'Instruction publique,
in *Perspectives*, n° 6/1989

Candidat n° 4
«-Quels événements vous ont marqué au cours de cette décennie?
– C'est d'abord la lambada… Ensuite, le fait que les soixante-huitards sont maintenant au pouvoir. Il est donc très bon que nous, les vieux de 68, soyons la cible de la contestation. Cela devrait prévenir l'encroûtement.»
Klaus Jenny, directeur général
de Crédit Suisse Holding,
in *Le Matin*, 2 janvier 1990

Candidat n° 5
«Mélange de rebelle des banlieues contemporaines et de Quichotte des bois, Gaston Cherpillod, dans ses récits et autres contes ou pamphlets, n'aura jamais fait en somme que jeter de nouvelles pousses au tronc solide d'une vaste chronique soliloquée, où les apprentissages et les déconvenues, les combats et les amours de ce «fils d'esclave affranchi» constituent la trame d'une espèce de tapisserie lyrico-polémique aux belles diaprures.»
Jean-Louis Kuffer,
critique littéraire,
in *24 Heures*, 20 janvier 1990

Candidat n° 6
«D'autant que le POP, orphelin de sa locomotive Armand Forel, n'est pas assuré de garder son siège.»
Jean-Marc Sandoz, loco-localier
in *24 Heures*, 23 janvier 1990

Candidat n° 7
«Il est difficile de trouver des vols directs, et nous n'escortons pas toujours les gens jusque dans leur pays d'origine, car souvent nos policiers ne sont pas bien traités là-bas. Ce qui compte pour nous, c'est que ces gens partent.» Jean-Claude de Haller,
secrétaire général du Département
vaudois de Justice et Police,
in *24 Heures*, 1 mars 1990

«En outre, je ne vois pas pourquoi ces Zaïrois n'attendraient pas chez eux la réponse à leur recours. Les Italiens attendent bien en Italie.» le même, à la même fonction,
in *24 Heures*, 2 mars 1990

Candidat n° 8
«Nous ne cesserons jamais de décevoir nos contempteurs. Nous restons gagnants. Notre politique réussit et satisfait le plus grand nombre de nos concitoyens. Nous disposons d'un béton armé de principes et de valeurs sûres face au mortier fangeux de la gauche qui se farde de guimauve avec le GPE.» Jean-Pierre Gaillard,
président du Parti radical vaudois,
in *24 Heures*, 9 mars 1990

Candidat n° 9
«Le conseiller fédéral Villiger a le grade de capitaine auto; voilà pour sa compétence militaire. A part ça, au civil, il vend des cigares. Quand je vois des gens comme ça prendre des décisions concernant la défense nationale, je suis effrayé.»
Paul Ducotterd, colonel EMG,
Revue Militaire Suisse,
Société suisse des Officiers,
in *Tribune de Genève*, 1 fév. 1990

Lors de la mémorable choucroute de soutien à la *Nouvelle Revue de Lausanne*, quelques vrais amateurs à la recherche de champignacqueries

Candidat n° 10
«Je n'en pense rien et mes anciens collègues sont du même avis que moi.»
Alain Fiaux, ex-municipal
des Eaux à Vucherens,
in *24 Heures*, 10 avril 1990

Candidat n° 11
«Les CFF sont pour la Suisse romande ce que les SBB sont pour la Suisse alémanique.»
Claude Roux,
directeur général des CFF,
in *Rail Evasion*, n°5, été 1990

Candidat n° 12
«Prenez l'hélicoptère et vous verrez que les autoroutes prennent une place bien moindre que celle qui apparaît sur les cartes sous un trait assez épais.»
François Perret,
secrétaire patronal,
in *24 Heures*, 28 mars 1990

Candidat n° 13
«Pâques veut dire passage, c'est la fête du passage de Dieu sur notre terre : Christ est ressuscité pour rencontrer les gens. Pâques veut dire pour nous : allez, et à votre tour, rencontrez les autres et que vos moyens de locomotion soient des moyens de communication.»
Roger Brandt,
pasteur automobiliste,
in *Touring*, organe du TCS,
12 avril 1990

Candidat n° 14
«Et pourtant nous sommes fichés, tous, depuis longtemps et heureux de l'être. N'est-il pas écrit (Luc 10:20) : "Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux"? Et encore : "Je te connais, tu es à moi, je t'ai appelé par ton nom" (Jean 10:3) ?»
Jean-Fr. Rebeaud,
pasteur et donc fiché au Ciel,
in *Le Protestant*, avril 1990

Candidat n° 15
«Et les joueurs ? Quand on voit l'un d'eux pousser une balle dans le but vide pour marquer un but, parfois sans mérite, et ensuite courir, grimper dans les sinistres et mortels grillages, afin de brandir un poing non de sportif mais d'énergumène, la voilà bien, la démesure.»
Norbert Eschmann, journaliste sportif,
in *24 Heures*, 17 avril 1990

Candidat n° 16
«Il faut avoir la vigueur de recréer une cohésion intérieure autour de facteurs culturels qui font aujourd'hui défaut.»
Jean-Pascal Delamuraz,
in *L'Hebdo*, 28 décembre 1989

Candidat n° 17
«…le propre du radical est de savoir se demander : est-ce que ce que j'ai fait hier est encore valable aujourd'hui ?»
Christian Kauter, secrétaire du Parti
radical suisse,
in *L'Hebdo*, 5 juillet 1990

Document exclusif : l'équipe des meilleurs Champignaciens vaudois en train de s'échauffer pour un match d'improvisation à la Cathédrale.

Candidate n° 18
«Qui paiera ? Nous, vous, les citoyennes et citoyens qui sont restés sagement chez eux pendant que des parlementaires socialistes comparaient du haut de leur tribune notre police… à la Stasi roumaine de sinistre mémoire et traitaient les fonctionnaires de paranoïaques.»
attribué à Geneviève Aubry
par *L'Atout*, in *24 Heures*, 5 mai 1990

«Quelle démocratie n'a pas de temps en temps des nuages, alors que les régimes totalitaires et communistes ont eux, de véritables orages qu'ils musèlent habilement.»
La même, selon *L'Atout,*
in *24 Heures*, 19 mai 1990

Candidat n° 19
«Le latin exerce la mémoire, assouplit et affermit le raisonnement, ce qui est précieux en un temps où les opinions remplacent les savoirs. Il exige un effort d'analyse et de logique, entraîne l'esprit à la clarté de la pensée et de la forme, à la cohérence de la réflexion. (…) Paul Guth le dit si bien, le latin est l'antidote contre la légéreté (sic)*; il est la langue du centre de gravité, du lest, de la voûte, de l'égout, de l'aqueduc, de la route en dalles, de la truelle.»*
Jean-Philippe Iberg,
de l'association «Parents Intéressés»,
in *Le 208*, juin 1990

Candidat n° 20
«De tous les meilleurs intellectuels de sa génération et de son entourage, Jacques Roman est le plus sincèrement triste. Et dans cette mélancolie qui lui est si naturelle, il a su puiser une matière de livres beaux et nombreux. […] *Ils montrent avant toute chose que leur auteur est parvenu, à 42 ans, à contrôler, avec tristesse certes mais avec quiétude aussi, une connaissance parfaite de sa langue maternelle. Elle lui a été léguée, à sa naissance en 1948 à Dieulefit dans la Drôme, par quelque dieu mystérieux, beau et cruel.»*
Gilbert Salem, mais oui,
in *24 Heures*, 13 juin 1990

Candidate n° 21
«Les alphabets foisonnants de son écriture poétique semblent s'y inventer eux-mêmes au fur et à mesure, dans les vibrations colorées de champs magnétiques où les chemins s'entrelacent, s'enchevêtrent et s'égarent avec délices, signes en transit d'un état de métamorphose permanente qui font rebondir l'œil et le rêve sans jamais les arrêter.»
Françoise Jaunin, perdue,
in *24 Heures*, 28 mai 1990

Candidat n° 22
«En quelques mois, l'empire marxiste, qui semblait cimenté dans le roc et fait pour durer longtemps, a littéralement explosé, dans le calme ou la violence la plus terrible, démontrant bien que les colosses les plus puissants ont tous leur pied d'argile…»
Cercle libéral lausannois,
in *Forum libéral*, août 1990

Bernard Nicod, brillant Champignac d'Argent 89

Trois collégiens lausannois venus soutenir leurs papas respectifs dans la course au Champignac : sympathique !

Candidat n° 23
«Le port d'un bikini mouillé à la plage ou d'un slip mince avec une minijupe sur une pierre froide – de telles situations sont monnaies courantes durant la saison d'été. Et, tout à coup, la vessie se manifeste d'une manière désagréable. Ces affections sont particulièrement fréquentes chez la femme.»
Pharmacie chez soi,
août 1990, p. 6

Candidat n° 24
«Toute crise internationale d'ampleur agit comme révélateur des lignes de forces qui labourent le champ du monde. Une fois détachée la fine –néanmoins éblouissante– pelure du trop-plein-de-non-sens médiatique, il est possible de voir les traits de l'esquisse que prétendent redessiner "les grands du monde".» Charles-André Udry,
in *La Brèche*, 7 septembre 1990

Candidat n° 25
«Eh oui, lecteurs: à l'image de ce pétabosson du Nord vaudois qui n'ose plus lire à ses mariés –paraît-il– le joyau de Ramuz de peur de les faire rire… elle progresse bel et bien, en Pays de Vaud, la dégénérescente influence des iconoclastes. Somnolence interdite !»
Jacques Mauler, rédacteur
in *La Nouvelle Revue de Lausanne*, 13 septembre 1990

«…ils auront ainsi été près de 600 les mandataires radicaux, patrons d'entreprises, supporters ou simples sympathisants, à répondre d'un rondelet écot à l'appel d'une généreuse choucroute.»
Le même,
in *La NRL,* 27 octobre 1990

Candidat n° 26
«On risque d'aller au-delà des paroles verbales…»
William Heinzer, beau parleur
super *RSR 1*, 28 août 1990

Candidat n° 27
«Si la question du nucléaire touche au religieux, il n'est pas étonnant qu'elle suscite des prises de position divergentes parmi les chrétiens.»
Cl. Schwaab, pasteur pastorisant,
in *24 Heures*, 13 septembre 1990

Candidat n° 28
«Prudent, l'Etat déclare être au courant du caractère de M. Gaillard et envisage de se faire accompagner par la police…»
Jean Bonnard, journaliste
in *24 Heures*, 13 septembre 1990

Candidate n° 29
«De part et d'autre de la grille, le berger allemand de la police et le dobermann [sic] *noir du casseur s'affrontaient du regard…»*
Simone Collet
in *La NRL*, 10 septembre 1990

Candidat n° 30
«Notre but est d'établir un esprit de compréhension et d'instaurer un climat de confiance entre les habitants de notre ville et les hommes et femmes qui font métier d'assurer la sécurité publique […] Chaque fois que vous relevez des faits suspects dans votre voisinage, alertez sans tarder la police; il vaut mieux une fois de trop qu'une fois de pas assez.»
Secrétariat municipal
in *La Tour-dePeilz Informations*,
septembre 1990

Candidat n° 31
«[Ce que j'apprécie en elle ?] Tout, sa gentillesse, sa jeunesse et sa cuisine ! Il se trouve encore que nous avons les mêmes goûts. Sur cinquante points dont nous avons discuté, quarante-six nous ont trouvé parfaitement d'accord.»
Daniel Brélaz, alors futur époux
in *24 Heures*, 3 octobre 1990

Candidat n° 32
«La gendarmerie cantonale a remarquablement fait son travail. Elle a maintenu l'ordre à l'intérieur du Comptoir. Aucun membre du gouvernement n'était présent au poste de commandement […].»
Philippe Pidoux, candidat acharné
in *24 Heures*, 3 octobre 1990

«On vit dans un pays de libertés, et il faudra toujours lutter contre l'espionnage, le terrorisme, les extrémistes qui prétendent renverser la démocratie et le crime organisé.»
Encore lui,
in *24 Heures*, 6 novembre 1990

Candidat n° 33
«Il faut cesser de faire peur aux gens en leur disant que le fromage est dangereux, que le poisson contient du mercure, la salade du zinc et que la viande rôtie est cancérigène. On nous rend la vie tout simplement impossible, alors qu'il suffit de manger modérément.»
Robert Ducret, cons. nat. rad. GE
(et mangeur modéré)
in *Gazette de Lausanne*, 3 oct. 1990

Candidat n° 34
«Cela me réconforte et me montre que le peuple sait tout de même être logique, n'hésitant pas à se déterminer contre l'avis des partis bourgeois, dont le mien.»
Marcel Blanc, Conseiller d'Etat,
in *24 Heures*, 24 septembre 1990

Candidat n° 35
«Malgré les vents contraires, je veux donc mettre à profit cette période charnière pour donner à la Radio-Télévison suisse romande des objectifs ambitieux permettant à chacun d'être fier d'y contribuer.»
Jean-Jacques Demartines, Directeur,
in *Le funambule*, journal de la RTSR,
13 septembre 1990

Candidat n° 36
«Pourquoi le siècle dans lequel nous vivons à l'approche de l'an 2000 est-il si fortement fondé sur la sexualité à odeur de sperme froid et à dimension d'un cœur rétréci ?»
Chanoine Gabriel Pont, curé,
in *Le Matin*, 30 septembre 1990

Candidat n° 38
«D'ailleurs, l'écologie présente un caractère religieux prononcé. M. Franz Weber est un imprécateur, un Jérémie de l'écologie. Et M. Brélaz n'est politicien, journaliste, maître de doctrine, conférencier et homme sandwich que parce qu'il est d'abord une vestale.»
Olivier Delacrétaz, mystagogue,
in *La Nation*, 6 octobre 1990

Candidat n° 39
«La période de vaches grasses qui nous a gouvernés ces dernières années a fait oublier à la plupart de nos compatriotes, le pourquoi de la "mission" [du don national suisse], son existence même. […] Un regret que le don national suisse espère combler par cette ouverture, sa mauvaise connaissance par le soldat, parfois d'ailleurs mal transmise.»
Cap. Cl. Vauthey, secrétaire mun.,
in *Journal de Moudon*, 1 nov. 1990

Candidat n° 40
«La plaine est vraiment de plus en plus plate.»
Bertil Galland, grand voyageur,
in *L'Hebdo*, 8 novembre 1990

Paul-René Martin et Jean-Louis Bernier, heureux lauréats du Champignac d'Argent 1988

Bulletin de vote
pour le prix du Maire de Champignac 1990

Mes deux candidats sont :

..... n° .....

..... n° .....

A déposer à la librairie *Basta !!!* ou à renvoyer
à l'*Institut pour la Promotion de la Distinction*, case postale 204, 1000 Lausanne 9
avant le 8 décembre

L'Affaire Ramuz (3)

Proposition n° 5 : économies typographiques

Nous proposons une version en ∇ & ∞ inscrits (1) du texte ramuzi∞e ∇ nous a demandé de re∇sidérer. Cette méthode ∞i permet d'é∇omiser 68 caractères sans altérer la lecture, est une ∇tribution intéressante à la singularisation de la Suisse romande en matière d'orthographe ∞e nous ∇cocte Jean-Marie Vodoz, l'in∇tournable (2) rédacteur en chef de *24 Heures* (3).

Principes :

∇ : -con-, qu'on, -quon-, -com(p)-, -com(b)-, com(t)-.
∇ : -com(m)-, -col(l)-, cor(r)-.
∞ : -qu-.

VIENS te mettre à côté de moi sur le banc devant la maison, femme, c'est bien ton droit; il va y avoir ∞arante ans ∇ est ensemble.

Ce soir, et puis∞'il fait si beau, et c'est aussi le soir de notre vie: tu as bien mérité, vois-tu, un petit moment de repos.

Voilà ∞e les enfants à cette heure sont casés, ils s'en sont allés par le monde; et, de nouveau, on n'est rien ∞e les deux, ∇me ∞and on a ∇mencé.

Femme, tu te souviens ? on n'avait rien pour ∇mencer, tout était à faire. Et on s'y est mis, mais c'est dur. Il y faut du courage, de la persévérance.

Il y faut de l'amour, et l'amour n'est pas ce ∇ croit ∞and on ∇mence.

Ce n'est pas seulement ces baisers ∇ échange, ces petits mots ∇ se glisse à l'oreille, ou bien de se tenir serrés l'un ∇tre l'autre; le temps de la vie est long, le jour des noces n'est ∞'un jour, – c'est ensuite, tu te rappelles, c'est seulement ensuite ∞'a ∇mencé la vie.

Il faut faire, c'est défait; il faut refaire et c'est défait encore.

Les enfants viennent; il faut les nourrir, les habiller, les élever: ça n'en finit plus; il arrive aussi ∞'ils soient malades; tu étais debout toute la nuit, moi, je travaillais du matin au soir.

Il y a des fois ∇ désespère; et les années se suivent et on n'avance pas, et il semble souvent ∇ revient en arrière,

tu te souviens, femme, ou ∞oi? (…)

F.-C. Rafinet

(1) Cette méthode d'écriture é∇omi∞e est inspirée de celle présentée par Raymond Prince dans *Le ∇ souscrit*, opuscule publié dans la ∇lection «Traître Mot» en 97 EP par le ∇lège de 'Pataphysi∞e.

(2) C'est l'occasion d'employer ce néologisme à la ∇.

(3) *«Et il ne faut pas exclure un refus de la réforme Rocard. C'est même une tendance actuelle de la langue ∞e certains usages soient différents en France et dans d'autres pays francophones.»* in *L'Hebdo*, 4 octobre 1990. *«L'école pourrait, alors, introduire ∞el∞es retouches. Mais à la manière helvéti∞e: en se fondant sur un large ∇sensus. Et tant pis, cette fois, pour l'unité de la langue française. Car la petite brèche, Paris l'aura bien voulue.»* in *24 Heures*, 5 octobre 1990.

Proposition n° 6 : monologue intérieur

Question de point de vue.

QU'EST-CE qu'il me veut encore, ce tyran ? Que j'aille m'asseoir à côté de lui ! En quarante ans, j'ai pas eu souvent la paix...

Ce serait pourtant pas désagréable de se reposer un peu, maintenant que les gosses sont partis chacun de leur côté, mais le tête-à-tête avec lui, c'est pas folichon...

Ah, je me souviens, il avait pas le sou quand je me suis amourachée de lui, et il m'a fait trimer comme une bête!

Et l'amour, parlons-en !

Quand je l'ai rencontré, il était tout sucre, tout miel, des «chérie» par ci, des «trésor» par là, mais une fois qu'il m'a eu passé la bague au doigt, fini tout ça !

Boulot, dodo, marmots, bref, un éternel recommencement !

Parce que le maladroit, il a réussi à m'engrosser chaque fois qu'il s'approchait de moi; et une fois qu'il les avait faits, les mômes, il s'éclipsait ! Les biberons, les langes, les lessives, les courses, la vaisselle, tout pour moi ; lui, le fainéant, c'est à la pinte qu'on le trouvait ; il disait qu'il avait besoin de ça pour tenir le coup !

Heureusement que nous, les femmes, on est des solides ...

Et puis, y'a quand même eu Julien… il était bien gentil, lui, seulement, c'était pas facile de se rencontrer, fallait bien se cacher… alors ça n'a pas duré… Au moins l'autre n'en a rien su, c'est toujours ça de pris ! (…)

Eliane Régamey

Achtung ! Grosz Karikaturist !

Ses caricatures le laissent aisément deviner: George Grosz (1893-1959) fut un artiste «engagé», dénonçant férocement la bourgeoisie weimarienne. Dans les premiers temps de la République, il publie dans les journaux spartakistes. Plus tard, alors qu'il a rejoint les rangs du mouvement dada berlinois, il continue de militer: *«Je me jetai à corps perdu dans la politique. Je prononçais des discours, non par conviction, mais parce que c'était dans l'air du temps* […]. *Mes discours n'étaient qu'un stupide blabla pseudo-progressiste, mais il était alors si facile de faire illusion…»* Le Grosz vieillissant qui écrit son autobiographie ne veut pas parler de son engagement, *«un passé qu'aujourd'hui encore, je renie»*. Très vite, en fait, il met Lénine dans le même panier que Hitler. Ne reste plus alors que le refuge du cynisme pour celui qui écrit n'avoir au fond jamais placé le moindre espoir dans les masses parce qu'il a très tôt perçu *«la grande loi qui régit le monde des hommes et des bêtes, je veux dire la loi du plus fort»*.

Grosz passe donc rapidement sur les aspects politiques de sa vie. C'est fort dommage, car les trois moments forts de cette autobiographie sont justement les pages qui ont peu de rapports avec l'art pur : la relation du voyage en Union soviétique, qu'il entreprend en 1922, hors des sentiers battus puisqu'il gagne Léningrad par Mourmansk; la parabole du Schulze de Leipzig, suicidé à force de vexations des nazis; et les sobres souvenirs rapportés de Hans Borchardt, à son retour d'un camp de concentration.

Pour le reste, le récit de ses débuts, de ses succès et déboires artistiques n'est pas d'un intérêt délirant. D'autant que Grosz sombre souvent dans le catalogue: à tel moment, j'ai rencontré Machin, il était habillé comme ça, il fumait comme une locomotive et il parlait la bouche pleine. Le genre d'anecdote qui lasse assez vite, même lorsqu'il s'agit de Brecht ou de Thomas Mann (c'est pas lui qui parlait la bouche pleine). Heureusement qu'il y a parfois un petit éclair de cynisme assumé. A propos de ses admirateurs, par exemple: *«en bon artiste, j'avais une préférence innée pour les gens riches plutôt que pour les pauvres. En soi, le riche était aussi ennuyeux que le pauvre, mais lui au moins il avait de l'argent.»*

Tout cela vaut-il la peine d'être lu… Un moyen oui et un petit non.

A. C.

George Grosz
Un petit oui et un grand non
Chambon, mai 1990, 414 p., Frs 43.–

Faire payer le vaincu

Janvier 1923 : la France (appuyée par la Belgique : on n'est jamais seul pour faire des conneries) occupe la Ruhr industrielle, en gage des réparations de guerre que l'Allemagne de Weimar ne parvient pas à payer. La légendaire hyperinflation qui s'ensuit ruine la population. L'adhésion au tout récent régime parlementaire s'amenuise. Communistes et nationalistes voient gonfler leurs effectifs. A Moscou, l'Internationale prépare le *remake* d'Octobre avec un scénario d'airain : les gouvernements socialo-communistes de Saxe et Thuringe vont créer un embryon d'armée rouge, et la réaction de la Reichswehr à cette provocation déclenchera la grève générale.

C'est un épisode dramatique de ce trou noir de l'histoire européenne qu'est la révolution allemande (1918-1923) qu'illustrent les chroniques de Victor Serge, rééditées au début de cette année avec une préface éclairante et des notes méticuleuses de Pierre Broué (1). Plus tard romancier fort connu, Serge est en 1923 correspondant clandestin à Berlin pour l'*Inprekorr* (2). Dans le style apocalyptique et viril qui était alors celui du bolchevisme flamboyant, il narre article après article la course à l'abîme. On n'adhérera pas nécessairement aux justifications de la ligne fluctuante du KPD, qui tendit la main aux nationalistes cette année-là, au nom de la *«défense "nationale" d'une révolution ouvrière internationaliste qui commence»*., mais on reconnaîtra que celui qui écrit le 11 septembre 1923: *«Monsieur Hitler, le sous-Mussolini bavarois, l'organisateur le plus qualifié du prochain coup de force fasciste»* n'est pas complètement à côté de la plaque.

Ces textes permettent de se souvenir que 1923 fut une tragique répétition générale de ce qui se passa dix ans plus tard avec l'avènement du Führer. Le souvenir de l'année de la «grande inflation», comme une bombe à retardement, se ralluma lors du krach de 29. On retrouva alors les mêmes acteurs pour rejouer la même pièce : communistes sectaires, sociaux-démocrates légalistes et nationalistes offensifs, mais le rideau tomba sur l'holocauste, et non plus sur une relative stabilisation.

Le lecteur utilitariste se rappellera que la relative démocratie allemande fut zigouillée aussi par ceux qui voulaient «faire payer le vaincu», à l'heure où il est de bon ton de contempler goguenardement, «j'vous-l'avais-bien-dit», les convulsions qui agitent l'URSS et les plus délabrés de ses exsatellites.

C. S.

Victor Serge
Notes d'Allemagne (1923)
Préfacé et annoté par Pierre Broué
La Brèche, février 1990
215 p., Frs 36.90

(1) Qui est certes un grand historien épique, mais qui s'acharne, depuis longtemps, à prendre ses lecteurs pour des crétins. Pour preuve, la note 1 de la page 198 : *«Karl Marx (1818-1883), fondateur du "socialisme scientifique"»*.

(2) Comme son nom terrifiant l'indique, il s'agit de l'organe d'information de l'Internationale communiste.

Berlin,
Unter den Linden,
9 novembre
(1918)

Le Mur, un horizon indépassable ?

Le mur était la quintessence de l'imaginaire occidental à propos des pays pseudo-socialistes : remparts du Kremlin, cloisons de la Loubianka, barbelés du goulag, rideau de fer et, cliché parmi les clichés, Mur de Berlin. Les récents événements ont encore renforcé cette vision claustrale; à tel point que lorsqu'on demande à une classe d'adolescents une définition de la liberté, le droit de quitter le pays est plus mentionné que le droit de vote.

Pierre Christin, le seul scénariste de bandes dessinées que l'on puisse présenter dans un colloque de littérature, a voulu marquer l'événement : *«des producteurs d'images peuvent, doivent contribuer à ce renouvellement urgent de notre stock imaginaire»*. Les images, plates et naïves, de la télévision ne suffisent pas à cette tâche. Et de convoquer une trentaine de dessinateurs des deux côtés de l'Europe pour traiter le sujet chacun en quelques pages, dans un livre édité dans douze pays (1). Bonne idée, sains principes et honnêtes valeurs. D'où vient alors l'insatisfaction du lecteur ?

D'abord du fait que les auteurs d'Europe de l'Est, à première vue les plus concernés, baignent encore dans une conception archaïque de la bande dessinée (soit gnan-gnan, soit héroïque), reflet du peu de développement qu'a connu ce genre chez eux. Cela nous vaut quelques niaiseries et une abomination : quatre pages de franc délire sur «Dzerjinski-le-sanguinaire», commises par deux auteurs polonais et qu'on

Mézières (Valérian)

n'aurait même pas imaginées parmi *Les plus belles histoires de l'Oncle Paul*.

Plus surprenant : il apparaît que les auteurs occidentaux, même les plus grands (2), n'ont pas grand'chose à dire sur le mur. La plupart manient des symboliques lourdingues ou ressassent les platitudes de tout un chacun : mélange d'espoir et de pessimisme, avec des dosages variés. Seul Bilal, parce qu'il en vient et parce que tous ses grands bouquins parlent peu ou prou des hommes broyés par l'histoire, arrive à émouvoir par un seul dessin : les combattants de Bucarest devenus vieux.

Tentative ratée : par incapacité (de la BD, des auteurs, des occidentaux ?) à dire le présent ou par opacité, momentanée, de notre époque ?

C. S.

Pierre Christin et al.
Après le mur…
Humanoïdes associés, mars 1990
79 p., Frs 30.–

(1) Mais un seul à l'Est : la Hongrie. L'Allemagne de l'Est ne compte plus : Hambourg-Rostock, même Etat.

(2) Tardi, Mœbius, Boucq, Juillard, Manara, etc…

Etablissez-vous, qu'y disaient, vous verrez du pays

De notre correspondant aux Batignolles

Il y a vingt ans, il était de rigueur, dans certains milieux fermement politisés, sous la bannière de Fidel et du Che ou sous celle du Grand Timonier, de laisser tomber études et identité sociale pour rejoindre les rangs du prolétariat.

Certains distingués se souviennent peut-être de lectures pas si lointaines, qui établissaient scientifiquement que le prolétariat, *la* classe révolutionnaire, construirait un monde nouveau (1). Le prolétariat pourtant donnait des réponses désagréables aux révolutionnaires scientifiques: votes massifs pour De Gaulle en France, adhésion tout aussi massive en Suisse à la Paix du Travail («Paix des Patrons !» se devait-on d'ajouter, lorsque j'étais gymnasien); la liste est longue, on s'arrête là, d'accord ? Il semble donc bien que les affirmations scientifiques devaient être nuancées, voire révisées… mais on ne nuance ni ne révise la Science: nul ne songerait à le faire pour Newton, nul ne peut le faire pour Marxengelslénine (2). Ainsi donc, malgré un contexte cognitif fortement négatif, certains, fait rare, passaient à l'acte et entraient à l'usine pour, enfin, se battre dans la gueule du Tigre.

Robert Linhart est l'un d'eux et il a publié, il y a longtemps déjà, son expérience d'*Etabli*. On ne peut s'empêcher d'approcher une tentative aussi manifestement ringarde –nous sommes en *1990*, diable !– avec un sourire condescendant, narquois, amusé… Tout le monde sait bien qu'ils couraient à l'échec, ces naïfs, l'Histoire leur a d'ailleurs donné tort !

Mais en quelques pages le sourire disparaît ou se crispe… Linhart n'est jamais geignard, jamais prêcheur, jamais militant, il raconte simplement le monde ouvrier, tel que la plupart d'entre nous ne le connaîtrons pas.

Embauche apparemment facile: dans l'urgence de la reprise d'après Mai 68, les embaucheurs se souciaient peu de l'identité gauchiste d'un ouvrier. Cadences apparemment pas infernales : la chaîne de Citroën semble tourner lentement. Tâches apparemment simples : le Marocain qui tente de l'initier au soudage des carrosseries a le geste sûr et précis. Mais impossible pourtant de reproduire ses gestes et, le soir venu, la fatigue écrasante, le souvenir des secondes de pause volées par les contremaîtres (à la fin du mois ça fait une Deuche de plus), l'impression d'avoir perdu de sa substance vitale dans un travail répétitif (3).

Linhart souffre, s'intègre, monte sa grève, la réussit, est viré, sans motif, au moment des vacances d'été. L'histoire semble banale, mais chaque page nous rappelle que travailler en usine n'est pas banal, mais aliénant; et que, malgré certaines apparences, ou malgré les désirs de certains leaders d'opinion, l'exploitation de l'homme par l'usine est parfois telle qu'elle prend la forme d'une guerre.

Aujourd'hui, on ne s'indigne plus des conditions de vie dans les usines de Corée ou de Taïwan, où on fabrique à des prix toujours plus *intéressants* votre disque dur, ami distingué, ni des effets sociaux des rationalisations progressives dans la production en Europe. «Le marché pour tous, le marché partout, le marché peut tout» voilà la Parole du XXe siècle finissant. La glorification actuelle du dieu marché, cachesexe de la pauvreté de presque tous pour le bien être de quelques uns, indique éloquemment qui a gagné. Pour l'instant?

J.-C. B.

Robert Linhart
L'Etabli
Minuit, 1978, 179 p., Frs 6.50

(1) Non, pas le Nouveau Monde, c'était déjà fait.

(2) Il n'aura pas échappé à certains distingués, lecteurs de Papy Popper, que c'est justement la possibilité de révision qui fait que la science est scientifique. Mais foin de subtilités, la Révolution n'attend pas.

(3) On ne peut s'empêcher de rapprocher l'expérience de Linhart de celle de la philosophe Simone Weil (pas la maman de l'ivégé) dans les années 1930. Peut-être cherchaient-ils la même chose ?

(Publicité)

Toqué, le Chef

NOËL, NOËL

Entrée

Salp'tit con de saumon

Jetez 300 grammes de tomates entières dans de l'eau bouillante. Juste un instant car c'est pas pour les cuire. C'est pour les peler et les épépiner.

Ceci fait, coupez les tomates en jolis petits morceaux, ajoutez deux citrons verts pelés à vif, deux cuillères à soupe d'huile d'olive très très vierge, un bouquet de basilic haché.

Saupoudrez prudemment de sel et de poivre de Cayenne, mais sans forçats.

Versez cette mixture sur quatre (fines) tranches de saumon et laissez macérer une demi-heure.

Egouttez délicatement le poisson, poêlez rapidement sur les deux faces, retirez du feu.

Jetez la sauce de macération dessus et servez. Ça jette un chaud et un froid…

Plat principal

Petit mignon aux poivrons

Coupez deux poivrons, de couleurs variées, en long, en large et en travers. Etendez-les au fond d'un plat préalablement graissé. Répandez largement de la sauge et du persil partout et ailleurs encore. Posez le filet mignon (de veau, de porc, de dahut) dessus. Après l'avoir enduit d'huile, massez le mignon, comme c'est charmant…

Ciselez quatre tomates en croix (c'est Noël). Mettez dans chacune une noix de beurre, de l'ail et une feuille de sauge. Posez-les dans le plat, aux points cardinaux (nord, sud, gauche, droite). Salez et poivrez le tout.

Mettez au four à 200°C cinq minutes comme ça, puis rajoutez un bon verre de bon vin blanc. Laissez cuire encore pendant vingt minutes environ, ça dépend de la grosseur du mignon, de vos goûts et de l'âge du capitaine.

Dessert

Mousse zozette

Noir : prenez 150 grammes de chocolat noir (ben voyons) que vous brisez en de nombreux morceaux. Versez dessus de l'eau bouillante et attendez quelques secondes.

Quand le choc est fondu, et ça se voit en plantant la pointe d'un couteau dedans, versez l'eau délicatement et débarrassez-vous en d'une manière ou d'une autre. Battez un œuf vigoureusement avec une cuillère à soupe de sucre glace et mélangez tendrement au chocolat. Ajoutez au tout 2 dl de demi-crème battue fermement. Laissez reposer deux à trois heures au frais.

Leçon numéro un: pour faire des choses dans le noir, il faut donc délicatesse, vigueur, tendresse et fermeté…

Blanc : idem, mais pas tout à fait. Prenez 150 grammes de chocolat blanc (eh oui), que vous brisez en de nombreux morceaux et que faites fondre à bain-marie.

Ceci fait, battez un œuf, et encore un jaune avec une cuillère à soupe de sucre glace. Vous savez déjà comment. Mélangez au chocolat, comme vous l'avez appris. Ajoutez au tout 2 dl de crème entière battue comme vous seul(e) savez le faire. Laissez reposez deux à trois heures au frais.

Leçon numéro deux: avec un peu de bonne volonté, vous n'avez aucun problème pour être très clair(e) lorsque vous désirez faire des choses dans le noir.

Disposez en drapeau.

Le Maître-coq

(Publicité)

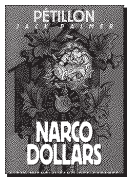
Offre exceptionnelle

Pas terrible, terrible, feuilleton littéraire collectif à contraintes, paru en 12 tranches d'octobre 1987 à septembre 1989 dans *La Distinction*.

Un volume de 50 pages, composé en caractère Garamond corps 11, 17 x 14,5 cm, avec prélude, douze chapitres, épilogue, résumés en français et en anglais. La table des matières, scellée, révèle les contraintes et les auteurs.

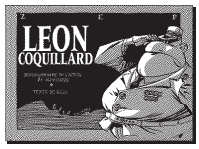
Prix de souscription : Frs 5.– (au lieu de Frs 7.–)

CCP de l'Institut (10 – 220 94 – 5), mention «Pas terrible»



Pétillon
Narco dollars
Albin Michel, septembre 1990, 68 p., Frs 21.30

Pétillon fut un scénariste de BD riche et original, un exceptionnel *gagman*, ainsi qu'un honnête dessinateur. Ceux qui ne le connaissent pas devraient lire de suite *La dent creuse*, *Mister Palmer et Docteur Supermarketstein*, *Bienvenue aux Terriens* ou *Le baron noir* : ce sont des livres merveilleux, presque des classiques. Ceux qui les connaissent déjà feraient bien de les relire. (*C. S.*)



Zep & Gilli
Léon Coquillard,
divisionnaire de l'après 26 novembre
GSSA, septembre 1990,
45 p., Frs 12.–

Pauvre, pauvre Léon. On lui a crevé son ballon. Le peuple suisse, c'est étonnant, s'est réveillé. La lucidité des peuples ne peut pas faire le beurre des militaires, l'armée est supprimée et les héros doivent se recycler. Léon se retrouve à la maison et y découvre le monde...civil, qu'il trouve bien cruel. Plus personne ne lui obéit, sa femme, son fils, sa fille, son chien même se rebellent. Un ancien objecteur qu'il avait fait condamner dans le passé se venge : il travaille dans un bureau de placement et envoie Léon (pauvre Léon !) balayer la rue en compagnie de nègres. Son psychiatre fait ce qu'il peut, mais le cas est désespéré et Léon chute et rechute. Il a passé si longtemps dans un univers infantile et pervers qu'il n'est plus bon à rien, qu'à souffrir en voyant les pigeons (braves bêtes les pigeons !) maculer de leur fiente corrosive la statue du Général.
J'oublie de dire que «Léon Coquillard» est une bd et qu'elle est joliment dessinée. (*C. P.*)

Josiane Goepfert, Cécile Martin, Maria Garcia Donoso
Voyages aux pays des mille senteurs, les enfants cuisinent
Fédération Artisans du Monde, Magasins du Monde, novembre 1990, 31 p., Frs 13.–

Dans ce livre de cuisine pour enfants, la nourriture est, aussi, un moyen de découvrir d'autres peuples, par les aliments qu'ils produisent, qui font leur environnement quotidien, leurs activités principales. Nos chérubins pourront s'adonner à la réalisation du mystérieux «Tchaï» (thé indien), des délicieux «Caramels fourrés», du «pain d'épices», ou du surprenant «Flan au thon». Ce petit livre permet de découvrir que les produits utilisés ne proviennent pas de nulle part, en génération spontanée sur des étalages néonisés, mais qu'ils sont bien cueillis, plantés, travaillés par des êtres humains, dans tel pays lointain, rarement dans des conditions acceptables et pour des salaires bien petits. Ce que je dis vous étonne ? Offrez donc ce livre à vos enfants, ils vous expliqueront cela autour d'un bon goûter ! (*C. P.*)

Götting
L'option Stravinsky
Futuropolis, 1990, 40 p., Frs 22.90

La BD s'enlise dans la purée de pois ces temps-ci, peut-être pour avoir confondu clarté et simplisme, ligne claire et scénario vide. Götting travail au brouillard, carrément, de l'épaisseur d'une fumée charbonneuse, il fait surgir ses personnages, pour mieux les replonger dans des dérives incertaines, des rencontres aléatoires, des lieux ectoplasmiques, dans un Madrid by night même à midi. La collection 30/40 accueille ses superbes planches : c'est un grand format, c'est en noir, en blanc, et en gris, beaucoup. (*C. P.*)

Charlier & Giraud
Arizona love
(Blueberry tome XXIII)
Alpen Publishers, octobre 1990, 64 p., Frs 17.–

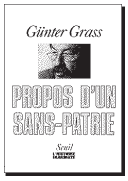
Depuis 1986, le lieutenant Blueberry avait cessé de cavaler dans les mesas et les canyons de notre Far West imaginaire. Certes quelques épisodes mineurs avaient été barbouillés par quelque épigone insignifiant, sur des scénarios vaseux. Et voilà qu'on nous apprend que Giraud 1er soi-même a repris ses pinceaux, ses tire-lignes et son orthographe incertaine. Son nouvel album, *Arizona Love,* renoue avec ses meilleurs réalisations : netteté du trait, richesse des détails, couleurs soignées et expressives. L'histoire, simple et un peu parodique, ressemble à ces westerns désabusés du cinéma américain des années soixante où l'on sent bien que plus personne n'y croyait vraiment. L'intrigue est minçolette, ce qui repose des allers-retours quelque peu embrouillés des derniers épisodes. Les personnages principaux, Chihuahua Pearl en tête (curieusement ramenée à un physique d'adolescente) se retrouvent, le regretté Lee Van Cleef fait une apparition savoureuse.
Pour la première fois, la nudité, le sexe, l'appât du gain et les idéaux petits-bourgeois font ouvertement leur apparition. Enfin, le sexe est tout de même contenu dans des limites acceptables pour les rayons d'un honnête librairie. Décadence oblige, on voit même le grand Blueberry réduit à l'état d'ivrogne balbutiant.
Fin de parcours douce-amère, pur défoulement du dessinateur après la disparition de Charlier, scénariste d'un autre âge ou début d'un nouvel élan ? (*C. S.*)

Slimane Zéghidour
Le voile et la bannière
Hachette, mai 1990, 156 p., Frs 22.10

Il ne faut pas se moquer des croyances des autres, c'est pas beau. Mais comme l'auteur est lui-même d'origine musulmane, on s'accordera le plaisir de lire cette brillante tournée en bourrique des aspects les plus rétrogrades de l'islam pur et dur. Peut-on avoir une conversation téléphonique avec une femme célibataire, se demande le croyant angoissé ? Ce n'est pas acceptable avec tout ce que cela comporte de plaisirs suscités par le ton tantôt câlin tantôt faussement gémissant de la voix féminine, répond *El Mouslimoun*, de Djedda, Arabie Séoudite. Si les textes et les traditions n'expliquent pas à eux seuls la montée de l'intégrisme, il y a quelque angélisme à ne pas reconnaître l'immensité des brimades que l'islam inflige aux hommes et femmes qui choisissent de vivre autrement. Cette tyrannie des apparences, dont le voile n'est qu'un aspect, cet impératif de la fusion dans la communauté des croyants posent le problème de l'introduction des droits de l'homme dans des sociétés où ni la culture passée, ni la colonisation, ni l'indépendance n'ont fait émerger l'individu comme valeur.
Puisant dans les textes, l'auteur montre bien le poids de phantasmes, notamment sexuels et physiologiques, d'un autre âge, décortiquant sans respect la genèse pour le moins bigarrée de la *Sunna* et des autres piliers de la doctrine. En ce sens, il tente de renouer avec une honnête critique historique des textes de l'islam, qui est rarement faite, là-bas comme ici. On se demande pourquoi. (*S.-M. B.*)

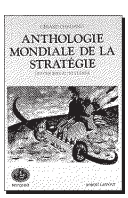
Jean Carpentier & François Lebrun
(sous la direction de)
Histoire de l'Europe
Seuil, octobre 1990, 620 p., Frs 70.20

L'Europe, son histoire et la question de son unité, suscite décidément chez nos éditeurs voisins un besoin impératif avant même la fin de ce siècle de faire le point sur ce Vieux Continent.
Une *Histoire de l'Europe* préfacée par René Rémond tombe à pic pour compléter la lecture conseillée aux jeunes étudiants de l'*Introduction à l'histoire de notre temps* (Seuil, Points Histoire, 3 vol.). Car c'est d'un manuel d'histoire qu'il s'agit, aux chapitres courts et clairs, extrêmement bien documentés, enrichis en annexe de cartes, chronologie, dynasties européennes, tableaux, glossaire, bibliographie. Si ce regard posé sur le passé facilite la compréhension de notre temps, le but même de cet ouvrage est de poser les questions fondamentales telles que les limites géographiques, la diversité des races et des peuples qui composent et qui ont composé le continent. De plus, les auteurs montrent qu'au-delà de la dichotomie Est-Ouest il y a bien d'autres Europes : celle du Nord et du Sud, celle des confessions religieuses, celle des grandes alliances idéologiques (révolution sociale, fascisme, démocraties parlementaires). Cette histoire d'un espace géographique allant de l'Atlantique à l'Oural permet donc de mieux éclairer les événements récents de la chute du communisme et la question culturelle de l'unité européenne.
Mais au fond, l'Europe, qui lui a donné son nom ? (*N. C.*)



Günter Grass
Propos d'un sans-patrie
Seuil, octobre 1990, 189 p., Frs 27.50

Günter Grass dans ce recueil biographique s'interroge sur ce qu'est la patrie de l'Allemand et participe au débat politique sur la réunification allemande.
Il s'insurge ouvertement contre le chancelier au pouvoir qui cherche à réduire la question allemande à une simple union monétaire. Pour lui au contraire la puissance monétaire allemande représente un risque de voir resurgir l'image d'une Allemagne toute puissante. Prônant la multiplicité culturelle, il cherche à contrebalancer l'émergence inévitable d'une Allemagne réunifiée par une importance politique accrue accordée aux différentes régions de l'Allemagne, ainsi qu'aux différents groupes de pression existant à l'intérieur de tout Etat démocratique.
Ce recueil d'articles parus au cours de ces trente dernières années est aussi un «exposé sur la création littéraire». Sculpteur et poète, Günter Grass appartient à la génération d'Auschwitz marqué par cette *«fracture inguérissable de l'histoire de la civilisation»*. (*N. C.*)



Gérard Chaliand
Anthologie mondiale de la stratégie, des origines au nucléaire
Laffont, Bouquins, novembre 1990, 1523 p., Frs 46.–

Saddam Hussein va-t-il céder ? Bush va-t-il manger du sable encore longtemps avant de déclencher le massacre ? Le sang va-t-il enfin irriguer les sillons du désert ? Tout le monde s'interroge et s'essaie à la stratégie militaire, mais il faut bien le dire, sans les moindres rudiments théoriques sur cet art certes beau, mais difficile. Survient à point Gérard Chaliand qui a concocté une anthologie de l'art stratégique, du poids d'un pavé évidemment. S'y trouve réunie la quintessence de l'art d'écrabouiller l'Ennemi. Ils y sont tous, les Pierre le Grand, les Jules César, les Mao, les Cortés, les De Gaulle, et des dizaines d'autres guerriers, de salon souvent, moins connus, mais qui ont tous amené leur brique à l'effort commun. Ces artistes nous aideront peut-être à y voir plus clair, dans les événements du Golfe et dans les prochains. (*C. P.*)

Correspondances ?

Georges Perec était un grand auteur. Ses livres pourtant ne secouaient pas les listes de best-sellers. Ami de Queneau, d'Harry Matthews, de Jacques Roubaud, il explorait les mots, le passé, examinait les vivants et les morts avec l'attention amoureuse du grand amateur. Georges Perec était un grand écrivain, peu le disaient de son vivant, dans un monde littéraire parisien dominé par la frime, les copinages grossiers et les génies littéraires mis en avant comme des biens de consommation par des journalistes médiocres.

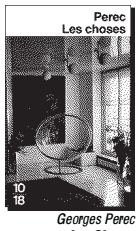
En 1965, *Les Choses* font connaître Perec. Jusque là il ne publie que quelques articles, tente deux ou trois romans, perdus ou avortés. Ce court ouvrage analyse et décrit les effets du désir des objets, partout offerts par la société de consommation.

Sortis d'études médiocres, Jérôme et Sylvie vivent médiocrement dans un monde qui pourtant offre tout. Ils visent le luxe, aspirent à l'aisance, mais ne peuvent posséder que des parcelles de leurs rêves: unique paire de chaussures anglaises, chemisier de soie vite usé, appartement étriqué, exil avorté en Tunisie… Construisant chaque matin un monde meilleur, naïvement fondé sur la possession des signes de la richesse, ils finissent leurs journées encore plus frustrés d'en être restés, une fois encore, au même point. Petit à petit, les rêves se font délires, la fortune doit arriver, elle va venir soudainement, d'un coup, d'un seul : *«deux fauteuils de Boulle, chez un paysan limousin illettré»*…

Et ce jour-là, tout ira mieux, ils seront enfin libres et heureux, détachés du quotidien gluant. Le monde sera à leurs pieds. Dans un intérieur enfin assez grand, ils laisseront traîner leurs épais peignoirs blancs sur la moquette épaisse. L'opulence aura raison de leurs scrupules politiques, leur désir du grand soir s'émoussera, et, après une petite soirée, ils feront dormir leur conscience avant de glisser dans le sommeil.

Récit des espoirs frustrés d'une génération étourdie aujourd'hui par les vertiges du pouvoir mitterrandien, *Les Choses* seraient notre*Education sentimentale*. Il y aurait, chez Perec, comme chez Flaubert, la tristesse infinie des espoirs moyens, perdus par des tentations irréelles, mais si possibles en apparence, digérés enfin par une société trop forte. Et ce que Perec décrivait si parfaitement en 1965 serait peut-être en train de se répéter, en cette fin de siècle où la reconnaissance sociale, et l'identité des individus, passent par la possession des signes de la richesse et la possibilité de consommer… Et un malaise diffus mais bien présent viendrait après avoir lu *Les Choses*; cette lecture nous hantera longtemps, penserait-on. L'angoisse serait juste un peu plus forte que d'habitude: qui pourrait aujourd'hui affirmer que nous sortirons du commercialisme triomphant ?

V. A.



Georges Perec
Les Choses
10/18, 1990 (1965), 177 p., Frs 9.90

En voilà de l'interactif !

Photo censurée en 1940 : on comprend pourquoi…

D'après le Robert, «interactivité» est un mot qui apparaît au début des années 80. Il signifie «activité de dialogue entre un individu et une information fournie par une machine». Les années passent. Et voilà qu'à côté des machines apparaissent des livres interactifs. Un exemple au hasard, *Die verbotenen Bilder 1939-1945*, un livre avec plein de photos et peu de texte. Il s'agit d'un choix de photos interdites de publication par le Abteilung Presse und Funkspruch pendant «les années sombres». Ces photos sont publiées ici pratiquement sans légende. D'où l'interactivité: devant chaque reproduction, il faut deviner pourquoi la publication de la photo fut interdite. Pour certaines d'entre elles, l'exercice est facile. Pour d'autres, en revanche, l'imagination, voire la capacité paranoïaque-critique (1) du lecteur est mise à rude épreuve. Ceux qui sèchent mais déchiffrent le teuton auront quelques éléments de réponse dans les textes d'introduction. Les autres se mettront à plusieurs pour tenter de comprendre les critères de notre censure militaire. Soirée réussie garantie, plus fort que la fricassée de champignons hallucinogènes. *A. C.*

Karl Barth, Georges Luks
& André Monnier
Die verbotenen Bilder 1939-1945
Muri bei Bern, Francke Verlag, 1989, 102 p. Frs 29.80

(1) «activité paranoïaque-critique: méthode spontanée de connaissance irrationnelle basée sur l'association interprétative-critique de phénomènes délirants» (Robert, encore).

(Publicité)

Basta ! est une coopérative autogérée, alternative.
Une assemblée générale réunit les coopérateurs tous les ans. Basta ! est aussi une entreprise conviviale où se fait l'apprentissage d'un autre fonctionnement.
Basta ! est une librairie indépendante.
Elle survit obstinément dans un environnement commercial difficile, dominé par des géants du livre qui laissent peu de place aux petites librairies.
Basta ! est spécialisée en sciences sociales,
avec un accent particulier sur le Tiers-monde, l'Afrique et la Suisse.
Basta ! est ouverte sur d'autres domaines,
comme la littérature, le théâtre, la BD, le roman policier, les livres pour enfants...
Basta ! offre un service efficace et rapide.
Renseignements bibliographiques, conseils, service de commande pour tout livre disponible, fonds de qualité, choix de nouveautés.
Basta ! est aussi une galerie d'art,
où se retrouvent entre autres les œuvres de jeunes artistes de la région, à côté de valeurs déjà confirmées.
Basta !, librairie solidaire,
a pris une participation financière dans une maison d'édition indépendante en Hongrie.

Basta ! offre un rabais de 10% aux étudiants, et de 5% à ses coopérateurs.

Devenez coopérateurs pour Frs 200.– !

Librairie Basta !!!, Petit-Rocher 4, Case postale 289, 1000 Lausanne 9, Tél. 021/25 52 34, CCP 10-296 59–3